

La science attire les moins de 18 ans

EXPRESS

Le dernier rapport du Conseil wallon de la politique scientifique **révèle que les jeunes de moins de 18 ans sont toujours** attirés par les matières scientifiques.

Mais c'est dans le supérieur qu'on assiste **à une désertion dans les amphithéâtres scientifiques.**

Cette désertion tient à **une approche trop théorique des matières** et à une méconnaissance des métiers.

D'après un rapport du Conseil wallon de la politique scientifique (CPS), 45% des élèves du 2^e degré et un tiers du 3^e sont en option «sciences» dans le secondaire général. Mais ils sont 19% dans le supérieur. Pourquoi?

PHILIPPE LAWSON

Les jeunes ont-ils réellement une aversion pour les filières scientifiques? D'après un rapport du Conseil wallon de la politique scientifique (CPS), il serait faux de répondre sans nuance par l'affirmative. *«Il semble erroné de parler de désaffection des sciences chez les jeunes de moins de 18 ans»*, lit-on dans le rapport sur l'attractivité des études et métiers scientifiques et techniques, finalisé en décembre 2013. L'étude révèle que pour l'année scolaire 2009-2010, près de 45% des élèves du 2^e degré et

un tiers de ceux du 3^e degré sont inscrits dans une option scientifique dans l'enseignement secondaire général. Dans l'enseignement technique de transition, 30% des élèves du 3^e degré sont en filière «sciences appliquées».

Filières d'insertion

C'est dans le supérieur que le nombre des inscrits dans ces filières s'étiolle. En 2009-2010, seuls 19% des étudiants francophones suivent une formation dans un domaine scientifique et technique, dont 31% des hommes et 9% des femmes. Et pourtant, soutient Gianni Infanti, le président du CPS, *«les activités spécialisées, scientifiques et techniques font partie des secteurs identifiés comme porteurs pour l'insertion des jeunes»*.

Pour les diplômés de l'enseignement supérieur de type court, on retrouve les électromécaniciens, les diplômés en sciences industrielles et en sciences biomédicales ainsi que les enseignants en mathématiques et en sciences pour le secondaire inférieur parmi les taux d'insertion professionnelle élevés. Pour les diplômés de l'enseignement supérieur de type long et de l'enseignement universitaire, ces taux élevés concernent les ingénieurs industriels, les ingénieurs en électricité, les pharmaciens, les informaticiens, les chimistes et les agronomes.

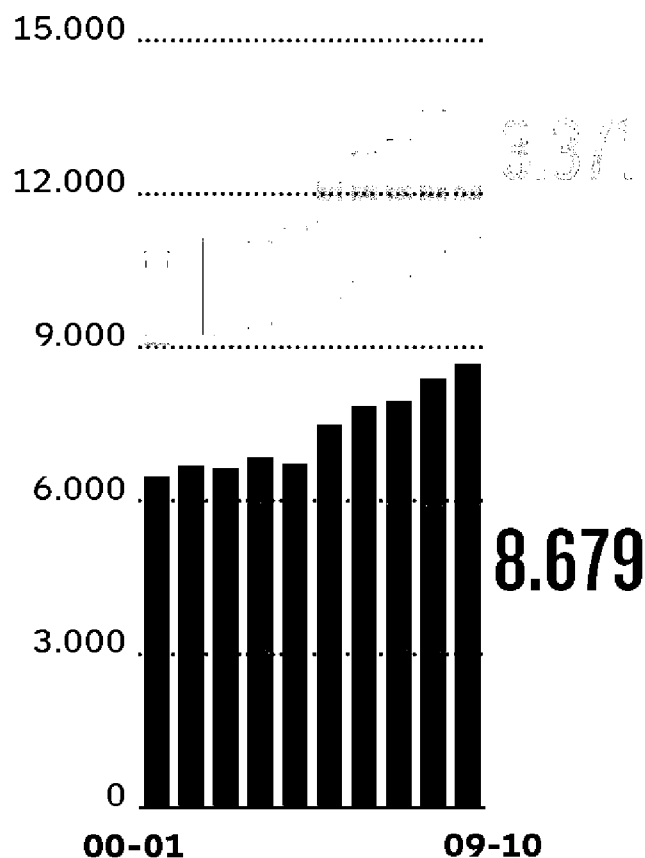
D'après le CPS, plusieurs éléments expliquent ce hiatus entre le

secondaire et le supérieur. Il y a notamment le fait que l'enseignement des sciences est basé sur une approche trop théorique, alors qu'il faudrait adopter une démarche d'investigation. *«Cette démarche est encore trop peu répandue en Fédération Wallonie-Bruxelles à cause des contingences organisationnelles, de la formation des enseignants ou encore du curriculum scolaire»*, note le rapport.

Le CPS note aussi que les jeunes ont une image inexacte des métiers à exercer après les études scientifiques et techniques. La pénurie des enseignants oblige les établissements à engager des titulaires ne disposant pas du diplôme correspondant exactement à leur fonction. Il y a aussi une notion du genre qui confère aux études ainsi qu'aux métiers scientifiques et techniques une image très masculine qui dissuade les jeunes filles de s'y engager.

NOMBRE D'ÉTUDIANTS DE 1ÈRE GÉNÉRATION UNIVERSITAIRE PAR SECTEUR

■ Sciences humaines et sociales
 ■ Sciences
 ■ Sciences de la santé



Source: CREF